FREY (Yves), La guerre d'Algérie en Alsace. Enquête sur les combattants de l'ombre 1945-1965

La Nuée Bleue, 2013, 269 p.

Léon Strauss

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1813>

DOI : 10.4000/alsace.1813

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 457-461

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Léon Strauss, « FREY (Yves), La guerre d'Algérie en Alsace. Enquête sur les combattants de l'ombre 1945-1965 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1813> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1813>

---

vite à ce rythme et il devenait rapidement impossible de les tenir, les soldats étaient donc obligés de se relayer tous les quarts d'heure environ. En novembre 1915, la neige ayant complètement comblée les tranchées, les soldats français et allemands ont été obligés de passer sur celles-ci pour aller aux corvées : impossible de ne pas être vu. Une trêve d'un jour fut alors tacitement respectée par les deux camps. D'autres anecdotes courantes sont évoquées dans le récit et lui donne consistance : la ration de gnôle avant l'attaque, les nettoyeurs de tranchées ou encore la confession, la veille de l'offensive, auprès du camarade prêtre. Écrits simplement, sans emphase ni sentimentalisme mièvre, les souvenirs d'Auguste Chapatte sont très plaisants à lire. Ils sont porteurs de la portée morale d'un vétéran qui raconte son expérience de guerre.

Thérèse Krempp

DALTROFF (Jean), *La synagogue du quai Kléber. Strasbourg (1898-1941)*, I.D. l'Édition, 2012, 96 p.

La synagogue inaugurée en 1898 était l'œuvre de l'architecte Ludwig Lévy, de Karlsruhe. Par son architecture, elle se rattachait aux grandes synagogues monumentales construites à la même époque en Allemagne, symbole de l'émancipation réussie et affirmation d'un judaïsme moderne bien intégré dans la société de l'époque. Dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre 1940, un commando de la *Hitlerjugend* du Pays de Bade l'incendia. Ses derniers vestiges furent rasés l'année suivante. Ce livre est la version actualisée d'un précédent ouvrage de l'auteur, paru en 1996. Il comporte des éléments nouveaux comme le rétablissement de la vraie date de l'incendie, fruits de nouvelles recherches de l'auteur. L'ouvrage, abondamment illustré, comportant glossaire, biographies et bibliographies, dépasse l'histoire du lieu, abordant en amont l'histoire des juifs strasbourgeois et en aval celle des Justes d'Alsace, en écho à la nouvelle allée, inaugurée à Strasbourg. L'auteur y rend également hommage aux anciens maires de Strasbourg et Haguenau, Charles Altorffer et André Traband, ainsi qu'à l'ancien aumônier de la Brigade Alsace Lorraine, Pierre Bockel.

Gabrielle Claerr Stamm

FREY (Yves), *La guerre d'Algérie en Alsace. Enquête sur les combattants de l'ombre 1945-1965*, La Nuée Bleue, 2013, 269 p.

Décidément, les publications d'Yves Frey sont toutes des œuvres pionnières. Elles ouvrent chaque fois un chapitre inédit dans l'historiographie de l'Alsace contemporaine. Après sa thèse sur les *Polonais d'Alsace* (2003) et l'ouvrage collectif qu'il a dirigé sur *Ces Alsaciens venus d'ailleurs. Cent cinquante ans d'immigration en Alsace* (2009), il nous propose la première synthèse sur les répercussions dans notre province

de ce conflit long et dur que fut la guerre d'Algérie. Jusqu'à présent, la bibliographie du sujet était très pauvre : seule, l'association Almémos (Alsace, mémoire du Mouvement social) y avait consacré à Strasbourg une journée d'études le 19 mars 2003 et avait publié des documents préparatoires, des communications et des témoignages dans ses bulletins de février 2002, janvier et novembre 2003 (facilement accessibles sur le site Internet <Maitron.org>).

Cinquante ans après les événements, l'auteur n'a entendu que de rares témoins. C'est compréhensible pour les protagonistes d'origine algérienne, ne serait-ce qu'en raison de leur mobilité géographique. Il me semble qu'il aurait été possible d'interroger d'autres personnes qui aient vécu les événements en Alsace et beaucoup d'anciens mobilisés sont encore bien vivants. En revanche, il a pu dépouiller aux Archives des deux départements les versements très riches des cabinets des préfets et des services des renseignements généraux. Si les sources policières sont toujours à manier avec infiniment de précautions, comme Yves Frey le rappelle dans son introduction, elles n'en constituent pas moins une énorme documentation enrichie encore par les papiers saisis lors des opérations menées contre les organisations nationalistes algériennes, surtout à partir de 1956. Quant à la grande presse régionale, elle ne pouvait guère fournir que les informations qui lui étaient transmises par les autorités concernées.

L'Alsace fut doublement intéressée par ce qui n'était officiellement que des « événements » nécessitant des « opérations de maintien de l'ordre ». D'une part, de nombreux jeunes Alsaciens, appelés, maintenus ou rappelés par l'armée, furent envoyés en Algérie. D'autre part, du fait que depuis 1945, l'Alsace recevait des immigrants « Français musulmans d'Algérie », l'insurrection qui débuta le 1^{er} novembre 1954 au Sud de la Méditerranée ne pouvait manquer d'avoir un écho dans nos deux départements.

Sur cette seconde face de la question, on trouvera d'abord dans cet ouvrage une mise au point sur l'immigration algérienne en Alsace. Elle passe d'une petite centaine dans chaque département en 1945 (il s'agit essentiellement d'anciens combattants de la Première Armée souvent mariés à des Alsaciennes) à 1 700 travailleurs attirés par le plein emploi de la période de la reconstruction dans le Bas-Rhin et 2 700 dans le Haut-Rhin en 1953. Les arrivées continuèrent pendant la guerre, avec des travailleurs attirés notamment par les travaux du Grand Canal d'Alsace : en mars 1962, on estimait les effectifs algériens à 2 250 dans le Bas-Rhin et 5 000 dans le Haut-Rhin. L'analyse ne se contente pas de statistiques plus ou moins précises : il est aussi question de l'origine géographique, des conditions de logement longtemps lamentables, de la sociabilité. Sur la manière dont était traitée cette population par un des médias dominants, on aurait pu utiliser mon petit article sur les représentations de l'immigré

dans les *DNA* publié dans la *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est* en 1993.

À la différence d'autres régions françaises, le mouvement nationaliste n'influença qu'assez tardivement les Algériens d'Alsace. Le messalisme se manifesta à Mulhouse en 1949 et à Strasbourg en 1952, mais les ouvriers algériens syndiqués restèrent longtemps attachés à la CGT, tandis que certains anciens libérateurs étaient attirés par le RPF gaulliste. Après le déclenchement de l'insurrection le 2 novembre 1954, le FLN (Front de Libération nationale) mit assez longtemps à s'implanter d'abord dans le Haut-Rhin en 1955, puis à Strasbourg en 1956. Les Messalistes du MNA et de son annexe syndicale, l'USTA, lui disputèrent le contrôle des foyers et des cafés maures. À partir de 1957, la prépondérance du FLN clandestin fut établie. On peut suivre dans le livre la mise en place de ses structures hiérarchisées et cloisonnées, de ses liaisons avec la direction de sa Fédération de France à Paris puis en Allemagne. Les dirigeants vont imposer avec brutalité un contrôle des foyers et des lieux de travail qui va permettre une collecte fort exigeante des cotisations et aussi l'observation stricte de l'interdiction de la consommation d'alcool et de tabac. Ils animèrent des grèves et des manifestations, se livrèrent à des actions musclées allant souvent jusqu'à l'assassinat par étranglement ou égorgement des récalcitrants et des traîtres, organisèrent le passage via la Suisse et l'Italie de volontaires pour l'Armée de Libération nationale. À partir de l'automne 1958, périodiquement, la police réussit à frapper par des arrestations massives les membres de l'appareil clandestin. Pourtant, chaque fois, l'Organisation politico-administrative, le *nizam*, se reconstitua assez rapidement. Si les services de renseignements français percèrent souvent les secrets de l'adversaire, ils ne parvinrent qu'après la fin de la guerre à démasquer le personnage qui semble avoir manipulé bien des choses à Mulhouse, Ali Goumghar, directeur du foyer le plus important de la ville. L'histoire des Algériens d'Alsace ne s'arrêta pas aux accords d'Évian. Après les « méchouis de la victoire » et le vote strictement encadré des immigrés au référendum d'autodétermination, la discorde des chefs qui se manifesta en Algérie entre la proclamation de l'indépendance et la prise de pouvoir par Ben Bella, se répercuta en France. Elle mit fin à la tutelle étouffante de la Fédération de France du FLN. Il semble bien que la grande majorité des Algériens d'Alsace, épuisée par les exigences du temps de guerre, entra alors dans une phase de dépolitisation assez durable.

La guerre d'Algérie concerna aussi la population alsacienne locale. Nous avons fait allusion plus haut à l'envoi du contingent et à la mobilisation partielle des jeunes classes, qui donnèrent lieu à des manifestations de rappelés à Strasbourg et à Mulhouse en juin 1956. Yves Frey attire aussi l'attention sur une mesure militaire oubliée aujourd'hui, la période d'instruction imposée en septembre 1955 exclusivement aux réservistes

alsaciens et mosellans de la classe 1945, anciens incorporés de force dans l'armée allemande. Elle fut justifiée par le général Koenig, alors député du Bas-Rhin et ministre de la Défense nationale, puisqu'ils étaient les « seuls représentants de cette classe à avoir déjà reçu une formation militaire ». On imagine facilement l'effet sur l'opinion alsacienne. Pourtant, le souvenir de l'incorporation de force n'empêcha pas la puissante association des « Malgré nous », l'ADEF, présidée il est vrai par un député gaulliste, Georges Bourgeois, de prendre en mai 1956 position pour l'emploi des « moyens appropriés », politiques et militaires, « pour le maintien de l'unité de la Nation et la sauvegarde de la présence et des intérêts français en Algérie ».

Les réactions des forces politiques alsaciennes sont également analysées, mais les données sont moins novatrices. On suit l'évolution du parti dominant, le MRP, écartelé longtemps entre la condamnation de la politique française en Algérie par Jacques Fonlupt-Esperaber, Marcel Jacob, Alphonse Irjud, et le refus de reconnaître la personnalité algérienne, position de Pierre Pflimlin jusqu'en avril 1958, mais aussi du Frère Médard, l'influent patron du FEC à Strasbourg. Du côté gaulliste, l'itinéraire d'André Bord est édifiant : grand défenseur de l'Algérie française depuis 1956, sa mission en Algérie au début de 1959 l'avait convaincu de l'inéluctabilité de l'indépendance algérienne. Son soutien à la négociation d'Évian lui valut un attentat de l'OAS en février 1962. Ce qui restait d'une SFIO en perte d'influence et de militants était affecté encore par l'empreinte laissée par Marcel-Edmond Naegelen, gouverneur général d'Algérie de 1948 à 1951, responsable de la fraude électorale massive pour contrer le poids des nationalistes à l'Assemblée algérienne. Durant toute la guerre, les congrès départementaux, dans la ligne du « national-molletisme », se contentèrent de voter des motions lénifiantes : seule une petite minorité de la fédération du Bas-Rhin, derrière l'avocat Robert Weil, prit des positions plus hardies. Si le vieux parti socialiste n'intéressait plus les jeunes générations, la lutte pour la paix en Algérie attirait vers de nouvelles organisations de gauche non communistes, Jeune République, Forum de l'Express, Nouvelle Gauche, UGS, PSA, PSU, de jeunes intellectuels, chrétiens ou laïques, et des militants syndicaux de la CFTC et de la FEN. Yves Frey insiste sur l'importance de ce combat à l'université de Strasbourg, avec le Groupe Esprit, l'affaire Mandouze, le grand virage de l'AFGES, le syndicat étudiant. Il estime que les communistes, marginalisés en Alsace, « participèrent peu au débat ». Cette affirmation mérite d'être nuancée à la lecture des notices du « dictionnaire Maitron » : par exemple celle de Rose Haffner, qui voulut présenter au préfet du Haut-Rhin, en juin 1956, une pétition de 6000 signatures de femmes contre la Guerre d'Algérie et à qui un incident avec la police à cette occasion valut une condamnation à une lourde amende, comme René Jeanvoine, militant de Strasbourg, sanctionné lui aussi en novembre 1959 pour avoir

collé une affiche « Paix en Algérie ». René Tabouret, conseiller municipal communiste à Strasbourg, hébergea un Algérien poursuivi à la fois par la police française et le FLN. Plus risquée encore, la part prise par des cheminots communistes au transfert de fonds et de matériel du FLN de ou vers l'Allemagne. Le livre n'ignore point cependant d'autres Alsaciens qui refusèrent de participer à la guerre, comme Jean-Louis Hurst, ou se mirent au service des insurgés algériens comme « porteurs de valises », tels Janine Cahen, Robert et Charlotte Moussay, Paulette Lévy. Il aurait pu évoquer également les « pieds rouges », ces militants anticolonialistes qui, après juillet 1962, partirent pour aider la nouvelle République, mais furent souvent déçus.

L'épilogue de l'ouvrage est consacré à « Une nouvelle vague d'immigration », ce qui renvoie le lecteur au précédent ouvrage de l'auteur. Il y est question tout d'abord de l'arrivée des « pieds noirs » en Alsace qui, défavorisée par son éloignement des ports d'arrivée et par son climat, n'en a reçu qu'un nombre réduit. On regrettera cependant que ne soit pas évoquée l'arrivée d'un nombre assez conséquent de familles juives, qui ont profondément transformé la composition et la vie des communautés autochtones traditionnelles. Il y a beaucoup à tirer à ce sujet du numéro spécial d'octobre 2002 de la revue *Écho Unir* publiée par les communautés israélites du Bas-Rhin : « 1962 : accueil des Juifs d'Algérie ». Il est question également, dans ce dernier chapitre, des harkis, anciens supplétifs de l'armée française, et de leurs rapports difficiles avec les partisans de l'indépendance, et des premières étapes d'une nouvelle immigration de travail à partir de l'Algérie indépendante.

On sera reconnaissant à l'éditeur d'avoir permis à l'auteur de doter cet ouvrage important d'un appareil de notes (ce qui n'était pas dans les traditions de la maison), de nombreuses illustrations, de textes en annexe, d'une liste des sources et d'une bonne bibliographie. Tout cela n'empêche pas, bien au contraire, la lecture passionnante d'une œuvre indispensable à tous ceux qui veulent connaître l'histoire de l'Alsace dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Léon Strauss

HENSEL (Florian), *Le Lingekopf de 1915 à nos jours*, Editions Jérôme Do Bentzinger, 2013, 267 p.

Alors que les commémorations des combats de la Grande Guerre se profilent, Florian Hensel s'est penché sur le destin posthume du champ de bataille du Linge situé sur une crête délimitant la vallée de Munster et le val d'Orbey. Loin d'un nouveau récit de la bataille, l'auteur renouvelle l'approche de la Première Guerre mondiale. Fruit de plusieurs années de recherches dans les archives mais aussi sur le terrain que l'auteur connaît